

A ce nom magique, Méhul n'hésite plus un seul instant, il accepte l'invitation, mais il ne saurait retourner chez lui, croyant ne pas rentrer avant le soir, il a donné congé à son valet de chambre et sa porte est fermée.

Vestris croit sans peine à toutes ces mentes, ce ne sera pas un obstacle, il lui donnera de quoi changer, il promet un supplément de paie à ses porteurs qui s'acheminent péniblement, traînant la victime toujours grimpée sur les genoux de son libérateur, qui commence à trouver que l'homme à qui il vient de sauver la vie est un peu lourd.

Heureusement le trajet n'est pas long. Vestris demeure aussi près de l'Opéra et l'on arrive sans accident à sa demeure.

Le vieux danseur, après avoir affublé tant bien que mal le jeune musicien de quelques habits un peu plus propres que ceux qu'il portait le présente à tous ses camarades comme un jeune homme de la plus grande espérance, dont il a fait la connaissance dans une maison où il donnait des leçons, et qu'il vient de sauver du plus grand danger au péril de sa vie.

Méhul le laisse dire, et amplifie encore sur les éloges que Vestris ne manque pas de donner à son propre courage.

Les hommes ne font pas grande attention au musicien; mais quelques-unes de ces dames le regardent du coin de l'œil avec bienveillance, car il a l'air bien tourné et pas trop embarrassé dans ses habits d'emprunt.

Cependant la plupart des convives jouant dans la représentation du soir, le dîner ne se prolonge pas, on se prépare de bonne heure, mais avant de quitter son hôte, Méhul le prend à part.

— Mon cher Vestris, vous pouvez me rendre un grand service. j'ai besoin, absolument besoin de parler à M. le chevalier Gluck, faites-moi le plaisir de me présenter chez lui.

— Hum! mon ser ami, cela n'est pas très-facile, M. Gluck travaille encore à son opéra et ne reçoit personne. Mais dans quelque temps, dans un mois, quand il sera plus avancé dans son travail, quand j'irai chez lui pour mes airs de danse, je vous promets de vous emmener un jour avec moi.

Méhul ne se sent pas de joie, il se confond en remerciements, saute au cou du vieux danseur, qui attribue tout ce délire à la reconnaissance d'avoir eu la vie sauvée par lui, et le jeune musicien regagne sa modeste demeure avec de nouvelles espérances et de nouveaux rêves de bonheur.

ADOLPHE ADAM

(à continuer)

CORRESPONDANCE.

Québec, 31 décembre, 1866

Monsieur l'Editeur,

Qui donc a dit que le plus grand profit qui revenait aux pauvres des concerts donnés à leur bénéfice était de ne pas les entendre? Le mot est

charmant et il est vrai. En général il n'est rien d'organisé plus à la diable qu'un concert de charité. Disons cependant que les deux fêtes musicales données récemment à Québec au bénéfice des incendiés du 14 octobre, par MM. Mills et Lavigne, ont fait tout-à-fait exception à la règle ou plutôt à l'usage, que les recettes en furent abondantes, et que même sans cette dernière circonstance, un auditoire exclusivement composé d'incendiés y eût encore trouvé son profit.

Dans le second de ces concerts, M. Lavigne s'est surpassé lui-même, dans l'exécution de l'*Invocation au Sommeil*, de la *Muette de Porici*, sur le violon. Le talent de M. Lavigne a paru à tout le monde sous un jour plus beau encore que par le passé, grâce au genre de musique distingué qu'il a osé attaquer pour la première fois. Le temps des airs variés à l'infini, avec introduction sentimentale se terminant infailliblement par une descente chromatique en staccato, puis avec adagio obligé en mode mineur, puis enfin avec finale tapageuse hérissée d'arpèges bruyants et plats, ce temps-là, dis-je, c'est la *vie de garçon* de tout violoniste moderne. On en revient, et M. Lavigne, homme de goût, poète autant que musicien, en est revenu je l'en félicite.

La messe *Deo Infanti* de feu M. l'abbé Perreault, a été exécutée la semaine dernière, à la messe de minuit, dans la cathédrale, par un chœur de dames et de messieurs, soutenu d'un quatuor d'instruments à cordes, avec l'orgue. Le *Kyrie* et le *Cum Sancto Spiritu* sont fort bien, même pour les musiciens. Pour ce qui est des autres fidèles, cette musique les a jetés dans le ravissement. Un des prêtres les plus éminents du diocèse pleurait à chaudes larmes à l'audition de ces mélodies qui lui rappelaient son enfance, de ces beaux vieux noëls d'autrefois qu'on ne saurait trop vanter ni trop remettre en honneur.

Nous n'avons guère de neige à Québec, et on a parlé sérieusement d'en faire descendre de Montréal, pour prouver à ce dernier que Québec n'est pas la capitale du Labrador comme il a souvent l'air de le croire.

Tous les ans, les petits porteurs de gazettes ont coutume de faire cadeau aux abonnés de nos journaux français d'une pièce de poésie, le jour de l'an. Je n'ai encore entendu parler de rien pour cette année. Ce n'est pourtant pas si difficile que de faire des vers comme on les fait aujourd'hui. Grâce à l'invention à la Hugo, on a deux chances pour une d'attraper la rime. Voulez-vous écouter le petit oiseau qui gazouille dans l'orme? allez sur la *Plate-forme*. Désirez-vous rencontrer des amis qui vous fassent rire à vous rompre la rate? allez sur la *Forme-plate*. Vous aimeriez de la citadelle, de l'Île d'Orléans, de Beauport, contempler le ravissant *tableau*, vous dirigez vos pas vers le *Vieux-Château*; ou bien, le soir, à la veillée, vous voulez entendre les choses mystérieuses que chuchote la brise et de la ville coquette de Lévis contempler les mille feux, vous vous rendez au *Château-Vieux*!